



HAL
open science

Éduquer à l'analyse critique des médias : vers la figure de “ l'étudiant expert ”

Billel Aroufoune, Michel Durampart

► To cite this version:

Billel Aroufoune, Michel Durampart. Éduquer à l'analyse critique des médias : vers la figure de “ l'étudiant expert ”. La numérisation des sociétés. 23e congrès de la SFSIC, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Jun 2023, Bordeaux, France. hal-04132174

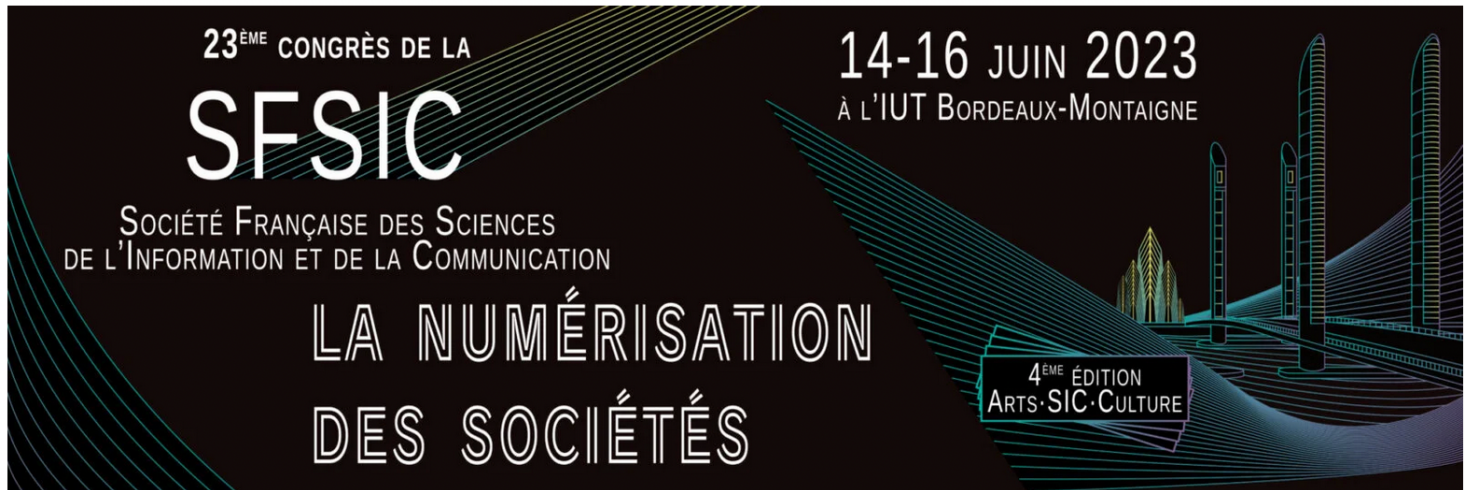
HAL Id: hal-04132174

<https://hal.science/hal-04132174>

Submitted on 8 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Éduquer à l'analyse critique des médias : vers la figure de « l'étudiant expert »

Training in critical media analysis: towards the figure of the “student expert”

Billel Aroufoune, Enseignant à l'UFR Ingémédia,

Chercheur à l'IMSIC, Université de Toulon

billel.aroufoune@univ-tln.fr

Michel Durampart, Professeur des universités, UFR Ingémédia

Directeur de l'unité de recherche IMSIC, Université de Toulon

michel.durampart@univ-tln.fr

Résumé :

La présente étude se propose de s'intéresser à la figure de « l'étudiant expert » en information-communication. Nous interrogeons la capacité de prise de recul et de distanciation dont font preuve les étudiantes et les étudiants face à des thématiques relevant des phénomènes contemporains que traverse l'organisation médiatique (circulation de fausses informations, complotisme, etc.). La visée de cette étude est double : d'une part, elle montre de quelle manière l'esprit critique de l'étudiant se forge avec et par des dispositifs de médiatisations ; d'autre part, elle questionne les enjeux et les défis actuels de l'éducation aux médias et à l'information.

Mots-clés : Étudiant-expert ; EMI ; Analyse critique ; Cocréation ; pédagogie innovante.

Abstract :

The present study proposes to look at the figure of the "expert student" in information-communication. Based on an audiovisual corpus of media productions (talk-shows) produced by Master's level students over the last ten years, we question the ability to step back and the habit of distancing that students show when confronted with themes related to contemporary phenomena that the media organisation is going through (circulation of false information, conspiracy, etc.). The aim of this study is twofold: on the one hand, it shows how students' critical minds are forged with and through media devices; on the other hand, it questions the current issues and challenges of media and information literacy.

Keywords: Student expert; media and information literacy; Co-design; innovative teaching.

Éduquer à l'analyse critique des médias : vers la figure de « l'étudiant expert »

Billel Aroufoune et Michel Durampart¹

Introduction

Ce travail s'appuie sur un cours que nous dispensons depuis quelques années à des étudiants en sciences de l'information et de la communication de niveau master à l'UFR Ingémédia de l'université de Toulon. Le propos du cours vise à donner des clés de compréhension et des grilles d'analyse des médias, de leurs activités et leurs fonctions. Il se déroule sur toute l'année universitaire avec d'un côté une partie théorique et de l'autre une conception pratique traduite à travers un talk-show réalisé dans des conditions de productions médiatiques télévisuelles réelles. Plus concrètement, au premier semestre, nous retrouvons les étudiants en amphithéâtre pour travailler sur des socles théoriques infocommunicationnels en prenant pour point de départ l'espace public, la médiatisation, l'intermédiation et la désintermédiation. Puis, nous posons des questions sur les usages et les pratiques de consommation des médias ainsi que la réception de leur contenu sous divers supports. À l'issue de cette première phase, les étudiants livrent un dossier traitant des thématiques que nous aurons définies au préalable. Le choix des thématiques est étroitement lié à l'actualité de l'écosystème des industries culturelles et médiatiques. Par exemple, il s'agit d'approfondir la question de l'évolution et des tensions autour de la programmation audiovisuelle en France face à un contexte international entre opérateurs traditionnels et plateformes de streaming. Il est question aussi de comprendre les mutations et les adaptations de la presse écrite, notamment française, face aux médias sociaux numériques et au journalisme amateur tout en esquisant des études comparatives avec d'autres pays. Nous nous proposons aussi de questionner les pratiques de consommation radiophoniques ou encore de disséquer les informations circulant sur le web en les passant au crible d'un processus de *fact-checking*. Ce dernier sujet, parmi la panoplie des items que nous traitons depuis quelques années, nous permet d'ouvrir la boîte de pandore des phénomènes contemporains souvent

¹ Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement tous les membres de la plateforme Télomédia qui facilitent le déroulement de ces productions médiatiques depuis plusieurs années. Nous adressons également nos vifs remerciements à l'équipe administrative d'Ingémédia.

associés aux médias et à l'information : *infox, complotisme, désinformation, réinformation* et d'autres dérives radicales liées à la manipulation et à la propagande.

Au second semestre, nous organisons des ateliers dans le cadre des travaux dirigés durant lesquels les étudiants élaborent le conducteur de leur talk-show sur la base du dossier livré en amont. L'émission est tournée dans une plateforme de production audiovisuelle et numérique (cf. figure 1). Le plateau accueille un studio virtuel et tous les dispositifs techniques (dernière génération) nécessaires à la réalisation. Les étudiants sont ainsi confrontés à l'environnement de travail des acteurs de l'organisation médiatique (éditorialisation, régie technique, décor virtuel, scénographie, diffusion...).



Figure 1. De gauche à droite : Régie 2 ; Cabine speak ; Plateau 2
© telomedia.univ-tln.fr

Globalement ces étudiants représentent une promotion/parcours en Master 1, mention information-communication, de 40 étudiants répartis en moyenne en 6 groupes de travail. Entre 6 ou 7 étudiants par groupes travaillant en CM, avec les approches théoriques et le développement d'une réflexion critique. Les TD sont consacrés notamment à l'accompagnement de la construction et la rédaction du dossier thématique, de la mise en place

du conducteur du talk-show, de la préparation logistique et scénographie de celui-ci intégrant des supports tels qu'un décor virtuel, des génériques (sonorisation) et micro-trottoir ou duplex. Les talk-shows, simulés en format direct, durent 15 minutes en moyenne.

La présente communication vise à questionner la figure de « l'étudiant expert » à qui l'enseignant-chercheur donne un arsenal représenté par un cadre théorique — à partir notamment de la théorie critique de Francfort et des enjeux contemporains des médias —, lui offrant ainsi la possibilité d'éprouver et d'expérimenter les réalités médiatiques face caméra et devant des contradicteurs. Nous n'avons pas la prétention de vouloir faire l'économie des problématiques qui peuvent relever des effets de médiatisation ni de donner à voir un panorama exhaustif du traitement médiatique. En revanche, nous nous attacherons à comprendre en quoi la réflexivité et la capacité de distanciation des étudiantes et étudiants au regard de l'émergence de discours et de contenus visant la désinformation, à teneur conspirationniste et complotistes au centre des débats politico-médiatiques actuels, sont primordiales à la construction d'un esprit critique ?

Un contexte traversé par les défis et les enjeux médiatiques contemporains

L'esprit critique se forge au gré des rencontres livresques, filmiques, mais aussi humaines et l'université se donne les moyens de former les « cadres de demain ». Les générations futures, en plus d'être celles du numérique, seront peut-être celles du solutionnisme prédit par les géants des plateformes. La résolution des problèmes du quotidien est facilitée par des intelligences artificielles qui occupent peu à peu une place prépondérante chez le consommateur lambda. Une simple requête sur un moteur de recherche concernant un sujet quelconque générera des centaines de réponses. Laquelle de ces informations est bonne à prendre ? Quels sont les critères de sélection ? Il en va sans dire que les connaissances sur la veille informationnelle à partir des bases de données dédiées sont enseignées aux étudiants comme les ressources documentaires nécessaires et les méthodes de recherche d'information (exploration, extraction, interprétation, analyse) leur sont transmises afin de pallier la première limite de l'orientation éditoriale des moteurs de recherche à l'instar de Google. Ce moteur de recherche est connu pour sa sélection des pages web qui se soumettent à son modèle de visibilité (référencement avec les enchères publicitaires par exemple). Dans ce sens, les contenus personnalisés se basant sur l'économie de l'attention des usagers (Hwang, 2022) altèrent leurs opinions et leurs jugements de manière

radicale. Abiteboul et Cattan (2022) alertent sur la porte ouverte à la désinformation que les moteurs de recherche rendent davantage béante. De plus, les réseaux sociaux numériques (RSN) ne font qu'accentuer cette dérive : « *À la place d'une ligne éditoriale, que l'on partageait au moins en partie [avec les médias traditionnels suivant l'opinion du lecteur], on est exposé avant tout à ce qui résulte du choix des algorithmes* » (Abiteboul & Cattan, 2022 : 83). Il nous paraît indispensable d'amener les étudiants vers une conscientisation des effets « bulle de filtre » et « chambre d'écho médiatique » que les RSN exacerbent. Avant d'arriver à cette étape, en CM et en TD, nous définissons les médias en les mettant en perspective avec leurs appropriations tout en les confrontant à leurs propres usages.

La notion de média a été étudiée en sciences de l'information et de la communication sous plusieurs angles scientifiques. Par exemple, à partir des outils et supports de diffusion de l'information, des discours produits et diffusés ou encore des activités professionnelles des acteurs de l'organisation médiatique. Au sein de notre discipline, les médias forment un champ de recherche visant principalement à « *rendre intelligible la fabrique des discours publics, médiatiques et politiques* » (Walter et al., 2019 : 19), de plus :

« Les recherches sur le journalisme et les médias permettent de comprendre les processus professionnels et communicationnels qui forgent les représentations communes, les repères sociaux et politiques qui configurent les événements, contribuent à la formation d'espaces publics pluriels et définissent des arènes dans lesquelles les acteurs de la démocratie ont à prendre position » (*idem.*).

Nous ne développerons pas une réflexion sur l'histoire des médias, nous ne commenterons pas non plus l'évolution des technologies numériques d'information et de communication et leur indéniable impact sur les sociétés et les usagers-consommateurs. Même si nous savons que la numérisation des sociétés (Miège, 2020) nous confronte en tant qu'enseignants-chercheurs, professionnels et apprenants à l'instabilité et à la mouvance du terrain numérique sur lequel nous travaillons, à partir duquel nous (re)cherchons et avec lequel nous communiquons. L'accès à l'information a incontestablement évolué depuis les premiers tabloïdes. Les logiques d'usage et de consommation des produits médiatiques et d'information ont évolué avec les nouvelles pratiques et les nouveaux usages des médias numériques. Les médias sont devenus, avec le temps, des objets domestiques qui façonnent les représentations sociales tant ils font partie intégrante des éléments constituant et construisant le capital culturel de l'individu.

Le discours médiatique est polyphonique et, par ailleurs, le chercheur se saisira des formes d'énonciation, de la visée linguistique et du contenu discursif alors que l'utilisateur-consommateur interprétera pour sa part le contenu avec une certaine partialité et subjectivité selon le contexte. En ce sens, nous souscrivons à l'analyse de Krieg (2000) qui avance l'idée selon laquelle l'analyste (ou le chercheur) ne lira pas la même chose que le lecteur. C'est dans cette perspective que nous formons l'étudiant-expert en l'amenant à déchiffrer le dispositif médiatique complexe pour arriver à saisir l'injonction paradoxale (Proulx, 2021) et l'impératif participatif (Severo, 2021) induits par les médias qui sont très souvent acteurs des événements qu'ils couvrent eux-mêmes (Fleury & Walter, 2020 : 16).

Les techniques de recherche documentaire au cœur de la formation de l'étudiant expert

Ramené à l'expérience de ce cours, le premier niveau de fondement critique de l'étudiant expert repose sur le plan nodal de la réalisation du dossier. Chaque année, les enseignants-chercheurs adaptent les sujets en fonction d'un suivi de l'actualité. Ce choix d'imposer le dossier, et non de le faire surgir des propositions des étudiants, s'explique par le fait que la thématique des dossiers doit pouvoir fournir une base solide à une réflexion critique actualisée et contextualisée. Elle implique donc une couverture à la fois des principaux médias dans leur rapport aux contextes numériques et prend appui sur des enjeux ou des tensions propices à interroger les étudiants sur le profil et l'orientation même de leur formation. Cette construction collective des dossiers, reposant donc aussi sur une dynamique de groupe, fait appel en premier lieu à la recherche documentaire et exploratoire menant à la fois vers une maîtrise de la recherche d'information, sa synthétisation et sa mise en forme.

Le déplacement de ce dossier vers sa traduction dans un talk-show suppose aussi un angle spécifique de traitement croisant de fait un média ou une forme médiatique face à une question d'actualité et au prisme des environnements numériques qui la bouleversent. Ceci suppose donc des emboitements qui doivent favoriser l'appropriation de notions théoriques dans leur traduction pratique, si on ose dire. En ce sens, les capacités de formalisation, de méthodologie, de construction, de capacités de synthèse, de distanciation seront développées. Le rôle des

enseignants-chercheurs est de favoriser cette maturation de la recherche dans sa documentation puis dans sa traduction et enfin sa monstration.

Avec Philippe Dumas (1991), on sait que l'information « *n'existe pas en soi, mais émerge d'interactions dans un système de connaissance* ». Ainsi, nous privilégions une définition de l'information à la fois comme donnée et entité qui nous aide à décrypter les signes et symboles de la réalité du monde qui nous entoure, mais également comme processus heuristique qui constitue un savoir. Nous mobilisons des ressources documentaires — en plus d'une bibliographie adaptée au sujet traité par chaque groupe — sous forme de bases de données consultables sur le site de la bibliothèque universitaire (ex. Europresse, Cairn.info, OpenEdition, Universalis). Les étudiants construisent des cartes heuristiques à partir des résultats de leur stratégie de recherche d'information, en donnant à voir les liens notionnels qui se dessinent sur la base d'un ou de plusieurs concepts qui englobent les questions de départ. Sur cette base, chaque groupe reformule la problématique de son sujet. Enfin, en s'appuyant sur des méthodes d'information-documentation (Metzger, 2006), les étudiants traduisent leurs réflexions sous forme d'argumentaire explicitant la carte mentale avec les différents niveaux de compréhension qu'elle induit. Cette méthode est transférée plus tard, dans les TD, à l'écriture des conducteurs et des dialogues, d'une part pour favoriser la créativité et d'autre part afin d'inspirer une fluidité dans les éléments discursifs.

Formation d'un étudiant-citoyen responsable

Dans ses travaux de recherche, Jacquinot-Delaunay rappelait souvent l'importance du *devenir* des apprenants. D'autant plus dans un contexte où les outils numériques qu'ils manipulent sont des objets du quotidien utilisés souvent dans un cadre éducatif. C'est pourquoi — et cela n'est pas une récente question — les problématiques posées par les acteurs de l'éducation aux médias et à l'information doivent intégrer et rationaliser davantage l'individuation des dispositifs numériques que s'approprient les étudiants. La pluralité des usages pose la question de la diversité des conditions d'accès à l'information ainsi qu'aux représentations et interprétations que l'on puisse en faire. D'autant plus quand il s'agit de média, puisque dans des cas extrêmes, les médias influencent la hiérarchisation des problèmes et peuvent les « amplifier » pour parler comme Rémy Rieffel (2005). Face à une double crise de confiance politique et médiatique que soulignent plusieurs recherches (Charaudeau, 2020 ; Jost, 2020 ; Dieguez et Deouvée, 2021 ;

Bronner, 2022 ; Abiteboul et Cattan, 2022 ; Cordier, 2021), nous interrogeons de quelle manière « l'étudiant expert » évalue la pertinence d'une information et sa véracité en la mettant en discussion et en contradiction avec d'autres données. La fonction critique dont il est question s'inscrit sur un double plan : d'abord doter les étudiants d'une connaissance théorique nécessaire pour penser le rôle et l'action des médias dans la société. À ce niveau, c'est le rôle des CM qui privilégie aussi des angles appuyés sur des exemples mis en débat autour des notions centrales d'espace public et de distinctions des sphères privées et publiques, d'un passage en revue des approches de l'école de Francfort en passant par l'analyse des médias et les *cultural studies*. Dans un cadre d'horaire restreint, il s'agit avant tout de nourrir les étudiants d'une connaissance de base qui ne s'interdit pas d'approfondir la notion d'espace public en tentant de la contextualiser autour des phénomènes actuels. Aussi, autour de sa satellisation et émiettement dans le cyberspace ou des relations entre médias traditionnels et nouveaux médias et des tensions qui se révèlent dans ce cadre. Il est question de s'appuyer également sur les pratiques des étudiants, de les mettre en perspective et de radiographier chaque grand média au regard des formes d'expressions numériques en lien avec de grandes questions d'actualité, ce qui sera un enjeu central des dossiers thématiques proposés. En résumé, cette fonction critique recherchée se propose donc d'ancrer chez les étudiants une propédeutique à la réflexion critique armée avec des approches théoriques sur des notions clefs, de leur proposer de mettre en relief ce bagage à partir de leurs propres expériences et pratiques, d'actualiser et de contextualiser ces savoirs sur des focales clefs. Celles-ci sont traitées à partir de grandes questions d'actualité scrutées en tant qu'enjeux de société ou en tant que vecteur de l'évolution des transformations des médias au regard d'un couplage médias/nouvelles formes de médias ou d'information liées au web.

Sur un second plan, nous nous inscrivons bien évidemment dans une fonction critique de la recherche développée notamment en SIC modestement transmise dans un cadre de formation en Master 1. Il s'agit en fait d'une inspiration (Grangeon, 2009 ; Miège, 2017 ; Heller, 2009) plutôt qu'une translation dans une démarche andragogique. Sans doute, le maître mot est d'inciter les étudiants à développer une réflexivité qui se situe entre la capacité à se situer dans un environnement théorique et critique tout en valorisant une réflexion sur la base de ses propres pratiques et expériences face à l'univers des médias /nouveaux médias. La focalisation sur des questions d'actualité et la contextualisation des enjeux sert d'aiguillon et de stimulus. En ce sens, la figure de l'étudiant expert, encore une fois modestement, s'inscrit dans un ensemble de travaux de recherche notamment menée aussi dans notre unité de recherche qui prend en compte

la notion d'acculturation au numérique (Durampart, 2016) des figures de l'apprenant, des apories et dynamiques reliant éducation et numérique. La prise en compte d'une dimension de type EMI (Petit, 2020) est donc présente aussi dans cette démarche. Cet étudiant expert s'écrit sous la forme d'un étudiant capable de se situer à la fois dans son parcours de formation et une distanciation avec une fonction d'utilisation et de consommation de supports médiatiques et numériques. Cette matière est sans doute, à ce niveau Master 1 Ingémédia, celle qui tente le plus d'obtenir de la part des étudiants d'épouser une fonction citoyenne vis-à-vis de l'univers médiatique en étant d'une certaine façon acteur investi dans une réflexion dynamique qui à la fois procure des savoirs et les redistribue en les insérant dans leur propre pratique. Il est présent dans notre esprit que nous empruntons encore une fois très modestement une posture ethnométhodologique (Garfinkel, 2007) rapportée à l'andragogie qui conduit de fait à situer l'étudiant dans une démarche d'apprenant acteur conduisant vers une forme d'expertise dans un cheminement allant des acquisitions théoriques (les CM et les exemplarités), vers la maturation d'un regard critique (la réflexion engagée dans les dossiers entre approche globale des médias et des spécificités relevant de l'évolution d'un média ou d'une forme médiatique). Enfin, il s'agit d'arriver jusqu'au fait de passer de l'autre côté du miroir en s'approchant de conditions professionnelles de la réalisation d'une émission audiovisuelle qui permet d'entrer dans les coulisses de la fabrication, avec ses contraintes et apports, avec des équipes professionnelles (techniciens et ingénieurs de Télomédia), en mettant aussi en scène une confrontation polémique autour de l'action des médias, de leur rôle dans la société et des transformations qu'ils empruntent au regard des enjeux de la numérisation². C'est alors le rôle de la mise en place du talk-show qui va être déterminant sous deux angles. D'un côté, il confronte les étudiants à leur capacité à passer à l'acte, en préparant une simulation dans des conditions professionnelles. De l'autre, l'alliance entre les enseignants-chercheurs et l'équipe technique de Télomédia fournit le socle d'une forme d'ingénierie pédagogique nécessaire à l'accomplissement de la réflexivité dans le cadre d'une traduction opérationnelle de leur mobilisation intellectuelle. En ce sens, l'équipe technique oriente les choix des supports, leur conformité avec les attentes de compatibilité de formats et fichiers, le choix d'un décor virtuel conforme aux partis pris et au soutien des aspects logistiques ; en complémentarité avec les enseignants-chercheurs, qui, eux par le biais notamment des conducteurs des talk-shows et des

² La fonction talk-show est appréciée des étudiants, elle devient dans ce contexte décryptée et soupesée. Quand ils arrivent à la fin de leur M2, quelques-uns s'orientent vers les institutions médiatiques (chaînes d'information continue, pure player, webradio, etc.). Le diplôme qui leur est délivré offre des débouchés professionnels divers, allant de la responsabilité en communication numérique à la conception et rédaction multimédia. Nous comptons parmi nos diplômés des journalistes, titulaires d'une carte de presse.

répétitions, vont insister sur l'orientation de la discussion et polémique qui vont fournir une illustration *in vivo* des problématiques soulevées, sur leur formalisation, sur la justesse des orientations des dialogues et arguments. Cette démarche est alors garante d'un accompagnement pour passer de l'autre côté du miroir, en ce sens le choix d'un talk-show reflète d'une part une certaine standardisation et banalisation des formes de débats audiovisuels dont ils doivent apprécier les contours et limites, mais aussi une des formes les plus emblématiques de la confrontation et du débat audiovisuel sur laquelle les enseignants-chercheurs veulent vraiment sensibiliser les étudiants. La simulation elle-même sert d'une certaine manière une focalisation de la réflexivité, car elle implique à la fois un enjeu de démonstration et de dramatisation dans cette traduction et une mise en scène des connaissances. Par ailleurs, elle implique un double niveau de maîtrise : être capable de s'investir pour une partie du groupe dans la mise en scène de la réflexion critique accompagnée par les enseignants-chercheurs, être capable en régie d'assurer une assistance technique pour une autre partie du groupe encadrée par l'équipe technique. Pour autant, cette focalisation n'a de sens que si elle illustre pleinement une problématique et un angle précis sur le rapport médias/nouveaux médias et faits de société ou la relation médias/sociétés qui constitue le point d'orgue, mais aussi l'heuristique de cette construction d'un étudiant expert. C'est donc dans les méandres de ces perspectives que nous situons le rôle d'un étudiant expert, acteur de sa participation à un apprentissage et mettant en scène cette appropriation cognitive.

Conclusion

Comme nous le savons, l'information peut être altérée et faire l'objet d'une stratégie de ré-information qui consiste à redéfinir, comme l'indique Voirol (2017) :

« L'information produite par les médias classiques en les faisant passer par un filtre idéologique fonctionnant selon les procédés de l'agitation. Elle opère sur fond de critique du "système médiatique", soupçonné de "cacher" ou de dissimuler certains aspects de la réalité en raison de l'agissement des "élites" censées animer ces médias » (Voirol, 2017 : 150).

La sociologie et la socio-économie des médias nous rappellent qu'un dispositif médiatique n'est jamais neutre. Ce dernier implique et met en jeu au moins trois acteurs : un acteur industriel s'inscrivant dans un environnement particulier, produisant pour un public donné. Les industries

médiatiques « consistent à reproduire et diffuser des formes et des signes » (Rebillard, 2019, p. 47) dans un cadre institutionnel donné avec des outils et des méthodes appropriés. Tout cela façonne et organise le monde, mais surtout les *rappports sociaux* et les imaginaires qu'ils suscitent. Selon Esquenazi (2002) l'imaginaire médiatique est un cadre qui influence les sélections éditoriales des publics. Les choix et les prises de position des médias orientent quant à eux l'identité discursive, laquelle désigne la figure publique du média, son image construite et reflétée de publication en publication. L'émergence de nouvelles logiques de consommation des médias est inhérente à l'évolution des formes de médiatisation. La mise en place d'une telle action qui agit aussi sur la relation enseignant/étudiant avec une volonté de réadaptation permanente chaque année, dans un calage et décalage vis-à-vis de l'actualité médiatique contextualisée théoriquement et interrogeant la propre culture et pratiques des étudiants, conduit à mettre l'engagement et la réflexivité des étudiants au cœur d'une méthode d'enseignement universitaire. Cela nous paraît une façon de résoudre des questions sur la participation et l'envie des étudiants dans une implication au cœur de leur cursus. Enfin, cela nous paraît conforme à une démarche de responsabilisation des enseignants réalisée conjointement avec des étudiants afin de susciter une conscience citoyenne au cours d'une unité d'enseignement. Celle-ci se révèle propice pour à la fois apprendre, comprendre et se positionner face au risque d'une perte de sens commun et de recul critique. Il nous paraît évident qu'une telle pratique nous semble indispensable dans une formation qui prend pour objet le multimédia, les médias et les technologies numériques. C'est en ce sens que la réflexivité suscitée comme pilier d'une figure de l'étudiant expert nous paraît salutaire pour soutenir une acculturation critique face à la cyberculture et à l'accélération de la numérisation des pratiques sociales.

Bibliographie

- Abiteboul, S., & Cattan, J. (2022). *Nous sommes les réseaux sociaux*. Odile Jacob.
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.
- Charaudeau, P. (2020). *La manipulation de la vérité : Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Lambert-Lucas.
- Cordier, A. (2021). Exercer un esprit critique en confiance : le défi de l'éducation à l'information et aux médias. *Hermès, La Revue*, 88, 168-174.
- Dieguez, S., & Delouée, S. (2021). *Le complotisme : Cognition, culture, société*. Mardaga supérieur.

- Dumas, P. (1991). *Information et Action*. [Essai. Sciences de l'information et de la communication, Université de Lyon 2]. <https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/tel-01280912>
- Durampart, M. (2016). La forme scolaire en action traversée par l'école numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 9, Art. 9. <https://doi.org/10.4000/rfsic.2492>
- Granjon, F., Lelong, B., Metzger, J-L. (2009) (dir.), *Inégalités numériques : clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*. Paris, Hermès, Coll. « Lavoisier ».
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Prentice-Hall, Englewood Cliffs (NJ).
- Heller, T. (2009). Reconnaissance et communication : Une logique de l'assujettissement. *Communication & Organisation*, 36(2), 108-120. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.950>
- Hwang, T. (2022). *Le grand krach de l'attention : La publicité, une bombe au cœur de l'internet*. C&F éditions.
- Krieg, A. (2000). Analyser le discours de presse. *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 20/1, Art. 20/1.
- Lafon, B. (2019). *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (PUG).
- Metzger, J.-P. (2006). L'information-documentation. In S. Olivesi, *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline* (p. 43-62).
- Miège, B. (2020). *La numérisation en cours de la société : Points de repères et enjeux* (Communication, médias et sociétés). PUG.
- Miège, B. (2017). *Les industries culturelles et créatives face à l'ordre de l'information et de la communication*. Grenoble : PUG.
- Petit, L. (2020). *L'éducation aux médias et à l'information : Repenser l'approche critique*. PUG.
- Rieffel, R. (2005). *Que sont les médias ? Pratiques, identités, influences*. Gallimard.
- Walter, J., Douyère, D., Bouillon, J.-L., & Ollivier-Yaniv, C. (2019). *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication : 3e édition revue et complétée* (CPDirSIC).